

Présentation du Récital *Envol* du 19 mai 2022

Association *Lied et Mélodie*, Genève, Palais de l'Athénée

Kimberley Boettger-Soller, mezzo-soprano · Eric Schneider, piano

Ce concert présente des lieder de Franz Schubert,

Clara et Robert Schumann, Claude Debussy et moi-même.

Les lieder de Schubert choisis pour ce concert couvrent le tiers de la courte vie du compositeur autrichien, de 1812 à 1823. De l'âge de quinze à vingt-six ans, Schubert n'était pas le seul compositeur précoce de l'Histoire de la musique. Mais il offre la particularité d'avoir manifesté un génie incontestable tout en laissant au monde musical un sentiment, extrêmement frustrant, dû à sa disparition au moment même où il s'apprêtait à approfondir son art de manière décisive en renouvelant le *langage*. La question du langage a été centrale dans la problématique musicale occidentale jusqu'à en faire l'obsession des musicographes et compositeurs jusqu'à aujourd'hui. Cela s'explique très bien. Car, en effet, si, parmi les plus grandes oeuvres du passé, nombreuses ont été celles qui se sont affranchies des limites de langage ou d'esthétiques imposées par leur époque, c'est qu'elles étaient nées dans un système, le système tonal, dont on avait cru définir les frontières de façon définitive. Il était naturel que le besoin d'expression subjective des compositeurs les plus personnels en reculât à chaque fois les limites. D'où l'illusion rétrospective que les oeuvres du passé étaient importantes *parce que* novatrices, alors qu'en réalité, elles n'étaient novatrices que parce qu'elles étaient importantes. En d'autres termes, le fait de travailler dans un système décrit comme « clos » rend la force de l'expression artistique et la transgression des règles établies quasiment inévitables pour un esprit vraiment créatif. Par conséquent, il était tentant d'affirmer, bien que cette vue ne soit que partiellement juste, que de Bach à Schoenberg, les meilleures oeuvres produites fussent les plus « avancées » harmoniquement. Mais de Bach à Schoenberg seulement, et avec un certain nombre d'exceptions (dont Brahms serait la plus emblématique).

Tenter d'assimiler la modernité apparente du langage d'un compositeur et sa valeur véritable n'est donc pertinent, *à la rigueur*, qu'au XIXe ou au début du XXe siècle, c'est-à-dire, au moment même où le système tonal, sous la pression des musiciens les plus inspirés de l'époque, se fissure de plus en plus *en tant que système* ; aujourd'hui c'est un passéisme qui se donne pour une intransigeance contemporaine. Mais c'est une autre histoire. L'important pour ce qui concerne Schubert, c'est sa disparition au moment même où son *langage* va basculer et on ne pourra hélas que rêver de la façon dont il aurait poursuivi son évolution, notamment dans le domaine symphonique. Quelques semaines avant sa mort, il rend visite à Simon Sechter, le compositeur aux dix milles fugues, se rendant compte que ses lacunes en contrepoint l'empêchent de franchir le cap d'une libération décisive de ses capacités techniques lui permettant d'affronter le programme ambitieux qu'il s'est donné. Hélas, la mort l'emportera après un cours seulement avec le maître (qui aura pour élève le plus notable Anton Bruckner).

Ceci est la page 1 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à

contact@liedetmelodie.org



La comparaison entre la musique de Clara Schumann et de son mari n'a jamais servi à celle qui allait devenir rapidement la tutrice musicale de Brahms. Et pourtant ! Clara Schumann, née Wieck, fut une musicienne des plus remarquables. Elle manifesta très tôt des dons exceptionnels pour la composition, encouragée pour cela par celui qui allait devenir son mari. Mais hélas, sa vie de mère (elle eut onze enfants dont neuf allaient survivre et dont il fallait s'occuper) et sa vie de pianiste au succès international eurent raison de sa vocation de compositrice et ce, malgré les superbes promesses que recèlent ses quelque trente partitions qui comptent de fort belles surprises, tels ces lieder qui, s'ils étaient signés Mendelssohn ou Robert Schumann, seraient sans doute chantés beaucoup plus souvent.

Claude Debussy aura sans doute été le premier compositeur moderne avec Schoenberg. A ce propos, Pierre Boulez illustre avec clarté l'opposition entre ces deux novateurs lorsqu'il suggère, lors d'une interview sur France-Musique, que le langage de Debussy est romantique tandis que son esthétique est moderne et que le langage de Schoenberg est moderne tandis que son esthétique est romantique (par analogie, on pourrait tenter d'affirmer en schématisant à l'extrême que le langage serait le vocabulaire et l'esthétique la grammaire... mais nous n'irons pas jusque-là). On notera qu'à la lumière de cette explication, Boulez nous donne en quelques mots les clefs de sa *propre* ambition esthétique : fondre *l'esthétique* debussyste avec le *langage* schoenbergien, travail déjà amorcé par Webern, dont il est clairement l'un des continuateurs les plus inventifs.

Le promenoir des deux amants, regroupant une mélodie de 1903-04 et deux mélodies de 1910, n'est pas un des recueils de mélodies les mieux cotées du compositeur de *Pelléas et Mélisande*. C'est pourtant une œuvre où les caractéristiques d'enchantement quasi hypnotique propres au compositeur français se retrouvent de façon éblouissante, à une époque où il est plongé dans le dernier volet des *Images* pour orchestre qu'il terminera en 1912 et où il commence à ressentir les premiers symptômes de la longue maladie qui l'emportera huit ans plus tard.

OISEAUX — 2021 (7 mn30 Trois mélodies sur des fragments poétiques de Saint-John Perse op. 161 pour mezzo-soprano et piano *Commande pour les dix ans de l'Association « Lied et Mélodie » à Genève*

- I. L'aile puissante et calme : Adagio non troppo
- II. Ignorants de leur ombre : Vivace
- III. Laconisme de l'aile : Adagio con intimissimo sentimento

A Kimberley Boettger-Soller et Eric Schneider

Première audition, Association *Lied et mélodie*, Palais de l'Athénée, Salle des abeilles, Genève, Suisse, le 19 mai 2022. Kimberley Boettger-Soller, mezzo-soprano /Eric Schneider, piano.

C'est à la demande de Benoît Capt, directeur de *Lied et mélodie*, à Genève (pour lequel j'ai également écrit une version pour baryton et piano de l'œuvre), que je me suis penché sur trois fragments

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org

